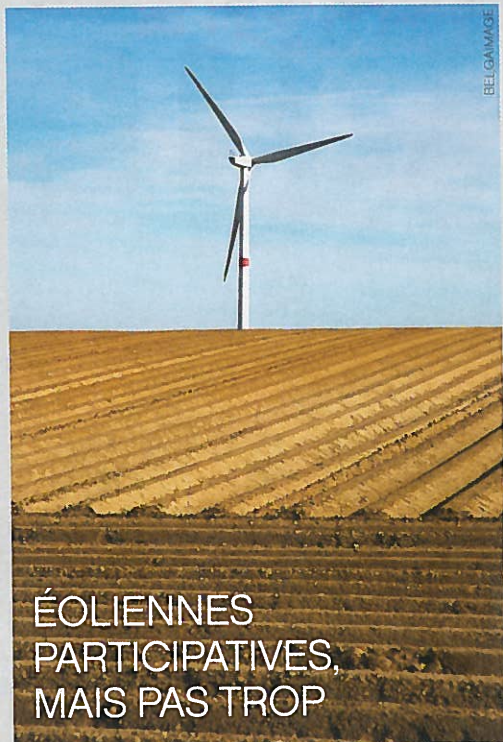


ÉNERGIE



Depuis des années, les partisans de l'éolien se demandent comment mieux faire passer les projets auprès de la population wallonne. Nul doute que le cadre de référence éolien adopté en 2013 par le gouvernement wallon sur les questions liées à la localisation potentielle des sites d'exploitation n'a pas contribué à apaiser les tensions des opposants à cette énergie renouvelable. Pour mieux faire passer la pilule, les fédérations comme Edora et l'Apere prônent depuis longtemps déjà l'implication citoyenne dans les parcs. Mais même lorsqu'une ouverture est concédée aux locaux, ceux-ci ne se lèvent pas forcément comme un seul homme pour entrer au capital.

C'est pour dépasser cette implication trop lente que des invests publics planchent actuellement sur la mise au point d'une formule *bridge*. On évoque notamment le nom de B.E.Fin, filiale de la SRIW dédiée aux énergies renouvelables. L'argent correspondant à la mise citoyenne serait avancé pour laisser le temps aux mentalités d'évoluer... S'agira-t-il vraiment d'éoliennes citoyennes ? Ici, les volontés semblent moins affirmées. Il nous a été confirmé de bonne source que la volonté de la Région wallonne était de permettre au développeur de garder le contrôle du projet : «Si on se trouve face à des citoyens qui ont de l'ambition et qui veulent entrer à plus de 25% au capital de façon à accéder à la minorité de blocage, l'idée des autorités wallonnes serait de permettre au développeur de dire *niet*». Eoliennes citoyennes donc, mais pas trop. ©

PLACEMENT

KEYTRADE S'ASSOCIE À FUNDS FOR GOOD

Petite première pour la célèbre banque en ligne. Cette dernière a choisi de référencer le fonds Funds For Good Architect Strategy dans sa gamme. Keytrade sera ainsi la première banque belge à distribuer ce fonds patrimonial défensif, lancé à l'initiative de la jeune start-up Funds For Good et géré par Banque de Luxembourg Investments. Particularité du placement en question : il permet aux investisseurs de générer un impact sociétal concret en Belgique, sans le moindre coût supplémentaire et sans raboter le rendement du placement. En effet, le financement de cette action sociétale est pris en charge par Funds For Good sur ses propres revenus, au travers du prélèvement d'un certain pourcentage sur les frais de gestion du fonds. De quoi aider des chômeurs à se réinsérer par le biais de l'entrepreneuriat en mettant à leur disposition des fonds propres, en collaboration avec divers acteurs belges de la micro-finance (comme Brusoc, par exemple). L'idée étant de soutenir les moins favorisés, toutefois bien décidés à prendre leur avenir en mains. D'autres institutions financières devraient, paraît-il, suivre l'exemple de Keytrade. ©

BNP Paribas Fortis et les dérives

Suite à l'article paru dans *Trends-Tendances* le 23 janvier dernier («Produits dérivés: va-t-on vers un Fukushima bancaire?»), BNP Paribas Fortis a tenu à apporter les précisions suivantes. «Le chiffre de 47.000 milliards d'euros de produits dérivés pour BNP Paribas, avancé par les analystes de l'étude (réalisée par le cabinet d'analyse financière *Alpha Value, Ndlr*), correspond au notionnel, c'est-à-dire au montant théorique sur lequel porte l'engagement du contrat, des instruments dérivés au 31 décembre 2012, fait remarquer la banque. Ce chiffre ne donne qu'une indication de volume de nos activités sur les marchés

cumulés sur plusieurs années. Ce n'est absolument pas une indication de notre position réelle, ni de notre niveau de risque.» Et d'ajouter : «En réalité, nos activités de dérivés sur les marchés financiers correspondent dans notre bilan à un montant de seulement 28,5 milliards d'euros au 30 juin 2013 (selon la norme comptable IFRS 7 comparable aux normes américaines). C'est un montant qui reste relativement limité pour une banque comme la nôtre, en particulier il représente 4,2% comparé à nos encours de crédits (679,6 milliards d'euros) à la même date.» Dont acte. ©

Précisions

• Dans notre dossier de couverture du précédent numéro, une malencontreuse homonymie nous a fait confondre deux entrepreneurs flamands dans une illustration de la page 39. Voici la bonne photo de **Willy Naessens**, le patron flamand cité dans notre magazine.



WILLY NAESSENS,
président
et fondateur
du groupe
Willy Naessens

• Autre erratum : la photo publiée la semaine dernière en page 68 dans l'article intitulé

«Ces surhommes frappés par la maladie» n'était pas celle de **Bernard Fusulier**, comme indiqué par erreur. Voici la bonne image :

BERNARD FUSULIER,
sociologue,
professeur
à l'UCL
et chercheur
au FNRS

